

# L'Abeille.

14ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 11 NOVEMBRE, 1880.

No. 6.

## Voyage au Petit Cap

Nous avons résolu d'aller, à St-Joachim, pour assister à la fête qui devait se célébrer à l'occasion du centième anniversaire de l'érection de la chapelle du Petit Cap. L'expédition se composait de trois membres. Le qu'rupède qui nous conduisait mérite une légère esquisse. Il possédait des qualités remarquables, si remarquables que des gens superficiels auraient été tentés de les trouver trop remarquables. Entre autres qualités, il faut nommer la modération. Elle brillait surtout dans son trot, excessivement modéré.

Quand, pour continuer cette allure fort louable en elle-même, mais que nous trouvions, par une légèreté naturelle aux jeunes gens, un peu exagérée, nous voulions tirer les rênes, il secouait gravement les oreilles pour annoncer qu'il avait sur l'accélération des idées particulières et qu'il était peiné de voir régner le désaccord entre gens faits pour se comprendre. Son intelligence surpassait encore sa modération. Sa perspicacité était telle qu'il devinait longtemps d'avance l'ordre que nous aurions pu lui donner de s'arrêter ; et il y obéissait brusquement, puis restait sourd au discours des plus éloquents tendant à lui persuader d'avancer : preuve évidente de la fermeté inébranlable de son caractère.

Le développement intellectuel de l'animal en question nous obligea à dîner à Ste-Anne, quoique, lors de notre départ, le matin ne profitait à l'horizon qu'une étroite bande d'un rouge vif et écartait à peine ses légers voiles gris, découvrant les campagnes d'ailleurs, forniantes. Le repas fut frugal, mais la nourriture intellectuelle abondante, car la chambre où nous primes nos agapes était ornée d'une gravure d'une valeur artistique incontestable, qui représentait un Bon Samaritain jaune monté sur un âne vert ; chose rare qu'un âne vert dans la nature, mais ça revanche assez commune dans les arts, paraît-il.

A propos de dîner, j'ai remarqué que notre cuisinier de St-Joachim s'attachait trop rigoureusement aux préceptes de l'art. Ainsi elle poussait jusqu'à l'exagération ce principe : la variété dans l'unité constitue le beau. Donnons comme exemple le dialogue qui s'engagea lors de notre arrivée. — Que faites-vous

pour souper ? — Une omelette au lard. — Pour déjeuner demain ? — Du lard avec une omelette. — Mais alors pour dîner ? — Une omelette avec du lard....

En arrivant chez M. C..., notre maison de pension, un incident se produisit. Personne pour dételer le cheval. Il fallut s'occuper de ce soin. Malheureusement nos notions sur le harnachement étaient tout-à-fait vagues et indéterminées ; c'eût été très-utile en poésie, mais c'était bien gênant dans la pratique. L'opération fut longue et étonnante. Le collier surtout opposa une résistance acharnée. La manière dont nous l'avons ôté est et restera un profond mystère.

Nous trouvâmes le Petit Cap dans un grand broilaha. On se préparait pour l'illumination et le feu d'artifice. Les uns transportaient des lanternes de diverses couleurs, d'un air affairé ; d'autres dressaient contre les murs, avec un grand déploiement de zèle, de longues échelles oscillantes. A peine avait-on le temps de nous serrer la main. Ceux qui étaient montés sur les échelles se contentaient de nous faire un signe de tête, la hauteur de leur position leur défendant de se livrer à de plus grandes familiarités. Cela n'empêcha pas qu'on nous reçut avec la cordialité la plus grande.

Nous fûmes quelque peu désappointés en apprenant qu'une comédie en trois actes, intitulée : *Les deux cousins*, qui devait être jouée le soir même, avait eu lieu la veille. Cette pièce avait eu, dit-on, salle comble et grand succès. Voici les noms de ceux qui chaussèrent le brodequin à cette occasion : MM. A. Fortin, E. Tardivel, A. Angers, H. Desjy, E. Plamondon, L. Brunet.

Après le souper, les lanternes chinoises commencèrent à errer à travers les arbres, piquant les massifs sombres de points rouges ou bleus, faisant jouer sur la terre des groupes d'ombres semblables à de grands diables qui, troublés dans leur repos, auraient passé leur mauvaise humeur à faire mille contorsions bizarres pour finir par se blotir soudain dans les ténèbres ; puis les lanternes se réunirent, s'enroulèrent en banderoles lumineuses autour des niches et des arbres, escadèrent le château et la petite chapelle pour en dessiner les contours en traits flamboyants, jetant partout des flots de lumières, égayant tous les recoins. C'était l'illumination. Il y eut alors proces-

sion, puis le feu d'artifice suivit. Les chandelles romaines commencèrent à tracer dans les ténèbres leurs courbes éclatantes et à se briser en une poussière de petites étoiles. Comment peindre encore l'éclat éblouissant du feu de Beagle, qui brusquement faisait sortir des ténèbres les groupes animés des spectateurs, illuminait de couleurs vives leurs visages ou se peignaient la gaieté et l'admiration, profilant sur un fond éclatant la masse des bâtiments et les silhouettes des arbres grêles et noirs, puis replongeait le tout dans l'obscurité. En somme succès complet pour le feu d'artifice, l'œuvre de M. l'abbé O'Leary. Et les ballons ! N'allons pas en les oubliant, commettre une grande inconvenance envers des personnages qui nécessairement occupent une position si élevée dans la société. D'abord deux ballons fort jolis, de grandeur moyenne, parurent. Après avoir eu notre assez bonne volonté, ils ne voulurent pas s'élever : excès d'humilité. A chaque pluie de quolibets, ils braillaient leurs grosses têtes d'un air tapageur, en signe de négation énergique. Malgré notre respect pour leur position sociale nous ne pouvons que blâmer cette conduite des ballons, fruit d'une mauvaise volonté évidente. Mais un troisième ballon, d'une grosseur phénoménale, donna une réparation éclatante. A peine eut-il avalé un peu d'air chaud qu'il se mit à balancer son énorme ventre illuminé, comme un bon bourgeois qui, après un copieux repas, se dandine d'un air réjoui ; il partit majestueusement pour le pays des étoiles.

La fête se termina par des danses qui furent délicieusement interrompues par l'apparition de plateaux couverts de bols de café fumant et de croquignoles tendres comme rosée. Ces derniers, loin de suivre l'exemple des ballons, ne firent aucune difficulté pour partir et disparurent avec un empressement digne des plus grands clozes.

VENI, VIDI.

Souvenir du 9 novembre 1873.

Notes d'or de feu M. J.-F. Baidurgé.

On a bien voulu nous communiquer les lignes suivantes, extraites du *Journal du Séminaire*, à la date du 8 et 9 novembre 1873.